

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

13



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2016

Centre de documentation Raymond Queneau et organisa, à partir de 1982, les « Colloques Queneau », qui rassemblaient à Verviers des spécialistes venus du monde entier. Les Colloques se terminaient par des agapes qui n'étaient pas conçues selon la recette que l'on trouve dans les romans de Queneau, mais qui se voulaient un repas convivial pour les participants, spécialistes ou non. En 1961, Blavier fut élu en qualité de correspondant étranger à l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), groupe international de mathématiciens et de littéraires dont le but était d'encourager la création.

L'œuvre majeure de Blavier est un ouvrage impressionnant intitulé *Les Fous littéraires*, publié chez Veyrier en 1982 et réédité en 2000. Il s'agit d'une impressionnante compilation, d'un millier de pages, sur les excentriques de la littérature. En 1977, le Verviétois a reçu le « Grand Prix de l'humour noir » pour *Occupei-toi d'homélies : fiction policière et éducative*, refusé plusieurs fois par des éditeurs, publié en 1976, réédité en 1991, et dont Queneau disait : « Cher Blavier, on n'édite pas ce qui est bon mais ce qui se vend ! ». C'est dans ce livre que le lecteur peut trouver plusieurs pages de « glou glou glou... », paroles d'un homme-grenouille ! Son œuvre littéraire est riche d'une douzaine d'autres ouvrages, allant de recueils de poèmes à une traduction d'*Ubu roi* en wallon liégeois, et un très grand nombre d'articles pour différentes revues. Il signa, en 1983, le *Manifeste pour la Culture wallonne*.

À la fin de sa vie, Blavier a également participé, en collaboration avec Patrice Bauduinet, à la réalisation de *La Nuit du 6 au 7*, un court-métrage de pataphysique élémentaire avec Cécile de France, produit par PBC Pictures.

P. Delforge, *Cent Wallons du siècle*, Liège, 1995. — Fiche biographique et bibliographie [en ligne], site Internet de l'Oulipo, <http://oulipo.net/fr>.

Pierre Stembert

BOBESCO, Violeta, Carolina, *Lola*, Anna, violoniste, née à Craiova (Roumanie) le 9 août 1920, décédée à Sart-lez-Spa (Jalhay) le 4 septembre 2003.

D'origine roumaine, Lola Bobesco (ou Bobescu) grandit dans une famille de musiciens. Son père, le compositeur et chef d'orchestre roumain Aurel Bobesco, l'initie à la musique. Enfant prodige, elle se produit en concert pour la première fois à l'âge de cinq ans. À partir de 1928, elle poursuit ses études musicales à l'École normale de musique de Paris, avec le violoniste français Marcel Chailley, et au Conservatoire de Paris (1931-1935) où elle obtient, dans la classe du violoniste français Jules Boucherit, son premier prix en 1934 et son prix d'excellence l'année suivante. Elle suit également des leçons privées auprès du Roumain Georges Enesco et du Français Jacques Thibaud. Le 3 mars 1935, elle joue le *Concerto roumain* (1933) du compositeur roumain Stan Golestan, dans le cadre des concerts du Conservatoire de Paris et sous la direction du chef d'orchestre français Philippe Gaubert ; elle s'y fait à nouveau remarquer avec les mêmes musiciens le 16 février 1936, interprétant la partie soliste de la *Symphonie espagnole* d'Édouard Lalo.

Le 1^{er} avril 1937, elle obtient à l'âge de seize ans le septième prix au Concours Eugène Ysaÿe, compétition qui est créée en Belgique cette année-là à l'initiative de la reine Élisabeth et dont le premier prix revient au Russe David Oistrakh. Le public mais aussi le jury, au sein duquel figure son professeur Jacques Thibaud, la découvrent dans des œuvres de compositeurs aussi variés que Bach, Ysaÿe, Schubert et Fauré, mais également dans *Le Lăoutar : fantaisie et danse moldave* de Stan Golestan. Ce concours lui permet de se faire connaître mais la Seconde Guerre mondiale met brusquement un frein à sa carrière. Durant ces années difficiles, elle se produit régulièrement à Paris, ville dans laquelle elle réside, jouant sous la direction de Charles Munch. Avant la fin du conflit, elle vient s'installer à Bruxelles avec son futur mari, le pianiste français Jacques Genty (1921-2014), qu'elle épouse dans la capitale belge en 1948 et de qui elle divorcera en 1963. Ils formeront un duo de musique de chambre reconnu, non seulement en Europe mais aussi aux États-Unis, en Union soviétique et au Japon, pour leur interprétation d'œuvres de compositeurs tels que Mozart, Beethoven, Brahms ou Debussy. Ils ont le privilège de travailler la *Sonate* pour violon et

piano de Francis Poulenc (1943) en recevant les conseils du compositeur lui-même. Ce duo est également choisi par le label Decca pour enregistrer les premiers disques vinyles, avec les sonates de César Franck, Guillaume Lekeu et Gabriel Fauré.

En 1958, Lola Bobesco fonde « Les Solistes de Bruxelles », formation dont émane ensuite son « Ensemble d'archets Eugène Ysaÿe » (phalange de onze cordes et un clavecin), pour devenir l'Orchestre royal de chambre de Wallonie à Liège. Elle en restera le violon conducteur jusqu'en 1979.

Du 1^{er} mars 1962 au 31 décembre 1973, elle est professeur de violon au Conservatoire royal de Liège, alors dirigé par Henri Pousseur. Dès le 1^{er} janvier 1974, elle occupe le même poste dans la section francophone du Conservatoire royal de Bruxelles, dont le directeur est Éric Feldbusch. L'année suivante, le 14 octobre 1975, elle devient Belge par naturalisation. Sa carrière se poursuit au niveau international, ce qui l'oblige à s'absenter régulièrement de l'institution d'enseignement à laquelle elle est rattachée. En 1981, elle est invitée pour une tournée au Japon et le *Japan Music Journal* la sacré « meilleure violoniste féminine au monde ». Elle quitte le Conservatoire de Bruxelles le 1^{er} septembre 1985, ayant atteint l'âge de la retraite, après avoir formé de nombreux violonistes.

À deux reprises, elle est membre du jury du Concours musical international reine Élisabeth de Belgique (qui a succédé au Concours Ysaÿe après la guerre), lors des sessions violon de 1971 et de 1993. En 1990, elle fonde le quatuor à cordes « L'Arte del Suono » à Bruxelles (avec Jean-Michel Defalque, violon, Dominique Huybrechts, alto, et Sylvie Mariage, violoncelle), formation avec laquelle elle enregistre les *Six quatuors concertants* opus 3 de Giovanni Battista Viotti pour le label Talent.

Lola Bobesco a joué avec de nombreux orchestres prestigieux, tels que l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et le Berliner Philharmoniker, et a travaillé avec des chefs comme Karl Böhm, Otto Klemperer et Ernest Ansermet. Elle est retournée à plusieurs reprises dans son pays natal, notamment lors de la révolution de 1989, se produisant en concert avec l'Orchestre symphonique de la Radio à Bucarest.

Elle a enregistré un répertoire très diversifié auprès de divers labels (Decca, Columbia, Les Discophiles français, Pavane, Talent...), gravant au disque des œuvres de Bach, Beethoven, Brahms, Mendelssohn, Mozart ou Schubert, tant dans le répertoire de chambre que concertant. Par son jeu violonistique combinant virtuosité technique et phrasé riche en musicalité, Lola Bobesco est sans conteste l'une des violonistes majeures de son époque.

Une rue porte son nom à Woluwe-Saint-Lambert, commune bruxelloise dans laquelle elle a habité. Lola Bobesco est chevalier de l'Ordre de la Couronne (1963), détentrice du Mérite culturel première classe du gouvernement roumain, officier de l'Ordre de Léopold II (1978), chevalier des Arts et des Lettres (France) et officier de l'Ordre de la Couronne (1983).

Archives du Conservatoire royal de Bruxelles (section francophone), Dossier administratif de Lola Bobesco.

Concours international - Internationale wedstrijd Eugène Ysaÿe 1937, Bruxelles, 1937. — *Annuaire du Conservatoire de Bruxelles*, année 1974, p. 69. — Th. Bouckaert, *Le rêve d'Élisabeth. Cinquante ans de Concours reine Élisabeth*, Bruxelles, 2001.

Marie Cornaz

BOLEN, Franz, Nicolas, Albert, dit *Francis*, journaliste cinématographique, pionnier de l'histoire du cinéma belge, né à Chimay le 16 octobre 1908, décédé à Bruxelles le 6 avril 1981.

La vie de Francis Bolen fut tout entière dédiée à la cause du cinéma et singulièrement du cinéma belge. C'est très jeune qu'il commence à s'y impliquer, même s'il a confessé que ses premières expériences des spectacles filmiques, au cours de son enfance vécue à Louvain, n'ont suscité en lui que des impressions mitigées. Adolescent, il se rattrape, avec des copains de classe « inséparables », en en faisant une pratique journalière : « Louvain comptait alors sept salles... Nous étions donc chaque soir dans un cinéma ». Il a alors quatorze ans. Deux ans plus tard, il se revendique